

GÉRARD MERCATOR (1512-1594) ET LES SCIENCES OCCULTES

Antoine DE SMET

Gérard Mercator a été et est encore trop souvent considéré exclusivement comme géographe et cartographe parce que son nom reste attaché e.a. à la projection qui porte son nom ainsi qu'à la dénomination d'atlas pour une série de cartes en forme de livre. On a perdu de vue que Mercator était avant tout un savant universel de la Renaissance qui portait un intérêt actif à tous les domaines de la science. En plus, il possédait un don extraordinaire pour les techniques de l'écriture, de la gravure, le travail du cuivre, etc ... (1).

Le seul portrait auquel on peut se fier et qui fut réalisé grâce à François Hogenberg, représente le savant tenant devant lui un globe terrestre sur lequel il indique avec la pointe de son compas, dans le nord de l'Amérique, le *Polus magnetis*, le pôle magnétique, ce qui permet de croire que vers 1574, ses recherches sur le magnétisme terrestre étaient un des titres de gloire du savant (2).

Le 29 août 1530, il fut immatriculé à l'Université de Louvain parmi les *pauperes ex Castro*, les étudiants pauvres du collège du Château (Castrum), et fut promu, probablement vers la fin octobre 1532, maître en sciences humaines (*magisterii gradus*). Il restait ensuite à Louvain où il approfondit *privatim*, donc par ses études personnelles, la philosophie et médita sérieusement sur le pourquoi des choses, en premier lieu sur la création de l'Univers et la cosmographie. Entièrement absorbé par l'étude de la philosophie de la nature, qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie, il commence à douter de la philosophie traditionnelle et quitte Louvain pour se rendre à Anvers où il médite davantage sur les secrets de la nature.

Mercator a fait lui-même allusion à ce séjour anversois dans sa carrière et cela dans le dernier travail dont il a encore connu la publication, son harmonie des évangiles : *Evangelicae historiae quadripartita Monas, sive Harmonia quatuor Evangelistarum...* Duisbourg, 1592 (date nous fournie par Ghym, le biographe

1. Voir entre autres A. DE SMET, Mercator à Louvain, 1530-1552, in *Duisburger Forschungen* VI, 1962, p. 28-90 et *Album Antoine De Smet*, publié sous la direction de Lisette Danckaert, Bruxelles, Centre National d'Histoire des Sciences, 1974, p. 193-250.

A. DE SMET, Mercator (Gérard) in *Biographie Nationale*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, t. 42 (1982), col. 538-563.

Joy B. EASTON, Dee, John in *Dictionary of Scientific Biography*, vol. IV, New York, 1971, p. 5-6. Mercator — (Gerard), in *Lexikon zur Geschichte der Kartographie von den Anfängen bis zum ersten Weltkrieg*, Bd. 2, Wien, 1986, p. 485-487.

2. A. DE SMET, Gérard Mercator. Zijn kaarten. Zijn belangstelling voor het aardmagnetisme en de zeevaartkunde, in *Mededelingen van de Marine Academie van België*, XIV, 1962, p. 117-145 et *Album A. De Smet*, p. 251-274.

de Mercator). Dans l'*epistola dedicatoria* de cet ouvrage, présenté à Henricus a Weze, chancelier du duc de Clèves, Mercator déclare :

At cum viderem mundi Genesin apud Mosen in multis non satis cum Aristotele reliquisque Physicis convenire, coepi ego de veritate omnium Philosophorum addubitare, et ipse in naturae mysteriis indagare, ita ut aliquando Lovanio Antwerpam usque voluntarie solus profiscerer, et altissime de mysteriis naturae perscrutari incoepi, ita ut nonnunquam taedio me afficerent assequentium a tergo vana colloquia et morae occasionem fingerem (3).

Ce texte qui fait allusion au séjour de Mercator à Anvers n'est pas clair. Heureusement, le grand savant anglais John Dee (Londres, 13 juillet 1527 — Mortlake, près de Londres, décembre 1608) nous a fourni des éclaircissements sur cette période obscure de la carrière du Rupelmondois. Dee, en effet, a séjourné quelques mois à Louvain à partir de mai 1547 avant d'y revenir comme étudiant de 1548 à juillet 1550.

A la lumière de ce que Dee nous raconte de Mercator à Louvain, en particulier grâce à son ouvrage : *Propaedeumata Aphoristica Ioannis Dee Londinensis*. De praestantioribus quibusdam Naturae virtutibus (éditions, Londres, 1558 et 1568) dédié à Gérard Mercator, nous voyons plus clair dans le rôle que le Rupelmondois a joué dans la formation du savant anglais. Les "*mysteria naturae*" de l'Harmonie des Evangiles de Mercator font sans aucun doute allusion à ce que Mercator a découvert et trouve encore dans les sciences occultes et notamment la magie. Une analyse approfondie des oeuvres de Mercator, faite par un spécialiste en sciences occultes, telles qu'elles étaient pratiquées aux Pays-Bas dans la première moitié du XVI^e siècle, aidera probablement à mieux comprendre ce texte.

Etant établi que Dee, devenu baccalauréus dans les artes à Cambridge, se rendit en mai 1547 à Louvain, comme il l'a raconté lui-même dans son autobiographie, pour y échanger des idées avec certains savants, en premier lieu des mathématiciens, tels Gemma Frisius, Gérard Mercator, le constructeur de globes et d'instruments scientifiques Gaspard van der Heyden, Antoine Gogava, également un mathématicien qui devient médecin par la suite et d'autres encore (4). Après quelques mois de séjour dans nos régions, Dee retourna dans sa patrie emportant avec lui le bâton de Jacob en cuivre (laiton) créé par Gemma Frisius, de même que les deux globes et l'anneau astronomique en cuivre (laiton) que celui-ci venait de construire. Il emporta également le globe terrestre de Mercator. Par la suite, ces instruments furent cédés par Dee au Trinity College à Cambridge à l'usage des étudiants et savants de cette institution.

En 1547, peu après son retour des Pays-Bas, Dee entama de nombreuses observations et calculs astronomiques et astrologiques en rapport avec l'influence des étoiles du ciel. Les années suivantes, il en calcula plusieurs mil-

3. *Album A. De Smet*, p. 194-198.

4. A. DE SMET, John Dee et sa place dans l'histoire de la cartographie, in *My head is a map. Essays & Memoirs in honour of R.V. Tooley*, London, 1973, p. 107-113.

liers, qu'il utilisa dans ses Ephémérides et dans d'autres travaux (5).

Après qu'il fut promu à Cambridge Master of Arts en 1548, il retourna aux Pays-Bas vers le 21 juin et devint étudiant à Louvain, une preuve qu'il appréciait beaucoup notre plus ancienne ville universitaire. Il y séjournera jusqu'au 15 juillet 1550.

Sous la direction de Gemma Frisius, Gérard Mercator et d'autres savants, il pratiqua les mathématiques et leurs applications, la géographie, l'art de la navigation et suivit plusieurs autres disciplines et matières qui furent enseignées à Louvain, e.a. le droit civil (6).

Ce que Dee ne signale pas dans sa brève autobiographie de 1592 (*Compendious rehearsal*), c'est son étude et ses recherches sur l'alchimie et les sciences occultes, notamment la magie ; ces disciplines, quoique admises, pouvaient encore donner lieu à une mise à l'index. En cette matière il eut des échanges d'idées avec Gérard Mercator qu'il rencontrait alors au moins deux fois par semaine. C'est ce que nous apprend son livre, que nous avons déjà cité, les *Propaedeumata Aphoristica* ... ou instructions préalables en forme d'aphorismes de John Dee, édité en 1558 à Londres avec la date du 20 juillet (7). Dans cet ouvrage conservé mais dont les exemplaires sont rarissimes, le savant anglais expose en détail ses théories sur la magie naturelle, (donc sans medium) qu'il approfondissait à ce moment. Ces directives à propos de certains pouvoirs remarquables de la nature, comme le titre l'indique, consistent essentiellement en 120 aphorismes qui expliquent le fonctionnement de l'univers physique selon les principes magiques. Dee y expose les doctrines essentielles de la magie naturelle dont il ne donne que les lignes directrices dans sa "Mathematicall Praeface" (8) de 1570. Les étoiles exercent une influence sur toutes les choses et le magus ou magicien peut réaliser des merveilles en maniant leurs effluvia ou émanations. Par conséquent, le magus doit connaître aussi bien les règles de l'astrologie que le mécanisme, la technique de l'astronomie pour pouvoir exercer son art avec succès.

Au XVI^e siècle l'astronomie et l'astrologie n'étaient pas disciplines nettement séparées (9). D'après les écrits hermétiques, tout forme une unité ("un"). Les *Propaedeumata Aphoristica*... sont dédiés à Gérard Mercator de Rupelmonde

5. A. DE SMET, John Dee.

Propaedeumata Aphoristica Ioannis Dee, Londinensis, de Praestantioribus quibusdam Naturae virtutibus, ad Gerardum Mercatorem Rupelmundanum, mathematicum & Philosophum insignem. Londres, 1558. Le livre a été réédité avec les variantes de l'édition de 1568 : *John Dee on Astronomy. Propaedeumata Aphoristica (1558 and 1568), Latin and English*, edited and translated, with general notes, by Wayne Shumaker, with an introductory essay on Dee's mathematics and physics and his place in the scientific revolution, by J.L. Heilbron, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1978, 8°.

6. A. DE SMET, John Dee, p. 107-108.

7. *Propaedeumata*, éd. Shumaker et Heilbron, p. 110-113.

8. *Propaedeumata*, p. 122-199.

A. DE SMET, John Dee, p. 109 et note 11.

9. A. DE SMET, Middelburg, Paulus van, in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 9, Brussel, 1981, col. 514-528. Cfr. *Les tables astronomiques de Louvain de 1528 par Henri Baers ou Venkenstyl*. Edition en fac-similé. Introduction, traduction et commentaire par E. Poulle et A. De Smet. Bruxelles, Editions Culture et Civilisation, 1976 (Epistèmè).

qui y est désigné comme mathématicien insigne et philosophe. Dans cette *Epistola nuncupatoria* qui précède le texte (10), Dee écrit qu'il y a onze ans (1547), il a commencé ses voyages au delà de la mer pour rechercher les sources mêmes, d'où à ce moment (*hac nostra aetate*), étaient déduits la plupart des canaux de toutes sortes d'"*optimae artes*", donc de la science et des arts, ainsi que pour vivre en contact étroit avec ces hommes dont chaque effort, même très limité, lui fournissait plus de matière en un seul jour, qu'un an de travail en Angleterre. Il écrit à Mercator "Au début de mes voyages d'étude, j'ai eu, grâce à une sorte de volonté divine, la plus grande faveur de te rencontrer le premier parmi tous ceux qui travaillaient à Louvain et par nos discussions, les premières et les plus profondes bases de toute ma formation philosophique à l'étranger furent posées. C'est pourquoi je crois qu'il n'est que juste et entièrement conforme au bon sens que tu sois pleinement en droit de réclamer les premiers fruits de mon labeur à l'étranger. Cela d'autant plus que notre habitude d'amitié intime et réciproque était telle que pendant les trois années passées à Louvain l'un ne fut jamais privé de la présence de l'autre pendant plus de trois jours" et cette passion de chacun de nous deux de s'instruire et de parler philosophie était telle que dans la suite nous devions convenir que nous allions à peine nous abstenir pendant trois minutes en une heure de l'investigation des questions difficiles et des plus utiles. Ne croyez vous pas qu'en raison de notre amitié si sincère et de notre si agréable persévérance à pratiquer la philosophie nous devions confier à la mémoire éternelle des hommes au moins une contribution (*suntagma*) (11) ou un monument ... L'épître dédicatoire de Dee continue dans le même sens au sujet de la magie. Il fait allusion à une lettre récente de Mercator (*penultima tuae ad me litterae*) par laquelle celui-ci semblait vouloir rafraîchir la mémoire (de Dee) au sujet des discussions qu'ils avaient eues jadis : C'est ce qui a été l'occasion pour le savant anglais de choisir avant toutes les autres, la matière qu'il traite actuellement. Il raconte ensuite que sa santé déjà chancelante depuis toute une année ne lui permet pas de s'étendre plus longuement. D'ailleurs la science elle-même de la puissance "virtus" des corps Célestes ne semble plus l'exiger.

Quand il s'adresse à Mercator par ces mots : "Tu ergo qui NATURAE observantissimus esse Cultor soles : NATURAE, in istis Aphorismis, scrutare virtutes veras, virtutes magnas, virtutes paucis vix credibiles Sapientibus, at paucissimis notas", on a nettement l'impression que le Rupelmondois s'intéressait encore activement (en 1566) aux sciences occultes et notamment à la magie. Il demande que lorsque Mercator recevra l'ouvrage, il déclare publiquement qu'aucune personne irréfléchie ne doit essayer d'y pêcher ou d'en tirer ces données qui ne sont pas écrites pour lui. Pour finir, Dee revient encore une fois aux lettres de Mercator en faisant remarquer que dans presque toutes et surtout dans l'avant-dernière, celui-ci l'a incité avec insistance à publier le plus tôt possible son grand travail décisif sur l'art nouveau et demande à Dee de l'y faire participer.

10. *Propaedeumata*, éd. Shumaker et Heilbron, p. 110-115.

11. *Propaedeumata*, p. 110-112.

Nous avons ici un témoignage très important sur l'intérêt que Mercator portait aux sciences occultes, et notamment à la magie. Ensuite c'est une nouvelle preuve que Mercator a initié son élève anglais aux sciences occultes, ce que le Rupelmondois a toujours été obligé de tenir secret.

Nous nous demandons si ce n'est pas cette prudence de Mercator qui a induit en erreur un savant professeur de la valeur de Frances A. Yates. En effet, dans son ouvrage *The Rosicrucian Enlightenment* (12) elle ne fait aucune allusion à Gérard Mercator qui à Louvain initia John Dee aux sciences occultes comme le savant anglais le proclame explicitement dans la dédicace de ses *Propaedeumata Aphoristica* (éditions de 1558 et 1568). L'édition de W. Schumaker et J.L. Heilbron ne date que de 1978, mais dès 1909 Charlotte Fell Smith dans sa biographie de John Dee (13) traite des rapports du savant avec Louvain et des hommes de science qu'il y rencontra, en tout premier lieu Gérard Mercator. Elle cite aussi les *Propaedeumata Aphoristica* et explique que l'ouvrage était dédié, le 20 juillet 1558 : "to his old and dear friend and fellow-student at Louvain, Mercator, "my Gerard" as he affectionately calls him". La deuxième édition de ce livre (en 1568) est également mentionnée.

E.G.R. Taylor, (14) connaissait également les *Propaedeumata* et notamment la dédicace à Mercator. Elle a publié une bonne partie du texte qu'elle considère du point de vue géographique et de l'histoire des découvertes mais elle n'indique pas où se trouvait l'exemplaire consulté.

En 1964, C.H. Josten cite également cet ouvrage et donne un facsimilé de la page de titre de l'édition de 1558 dans sa traduction de la "Monas Hieroglyphica" de Dee (15). Il appelle l'attention sur le caractère alchimique et astrologique du livre.

Sans vouloir être complet, nous citons encore P.J. French (16) qui explique l'influence du séjour de Dee à Louvain où il fréquenta d'abord et avant tout Mercator (17).

-
12. F.A. YATES, *The Rosicrucian Enlightenment*. London, Boston, 1972. Dans son *Theatre of the World*, Chicago, 1969, cet auteur signale (p. 16) que lorsque la populace avait cambriolé la maison de Dee à Mortlake, peu après son départ avec le prince polonais Albert Laski à destination de l'Allemagne, la Bohême et la Pologne, des instruments scientifiques furent détruits dont son grand "cross staff" et les deux globes exécutés par Gérard Mercator. Pour le reste elle ne parle plus du Rupelmondois et pas du tout de son rôle dans l'initiation de Dee aux sciences occultes. Cfr. A. DE SMET, *John Dee*, p. 111.
 13. C.F. FELL, *John Dee (1527-1608)*, London, 1909, p. 8-9, 29-30, 137, 236-238.
 14. E.G.R. TAYLOR, *Tudor Geography 1485-1583*. London, 1930, Document 9, (ii) p. 257-258.
 15. C.H. JOSTEN, A translation of John Dee's *Monas Hieroglyphica*, Antwerp, 1564, with an introduction and annotations. *Ambix* 12 (1964) p. 84-221.
 16. P.J. FRENCH, *John Dee. The world of an Elizabethan Magus*. London, 1972.
 17. FRENCH, *o.c.*, p. 4-5, 25, 28, 35 (et note 2), 177, 181. Nous signalons encore qu'un Arbeitsgespräch du Wolfenbütteler Arbeitskreis für Renaissanceforschung fut consacré du 31 octobre au 2 novembre 1988 aux sciences occultes pendant la Renaissance. Voir : *Wolfenbütteler Bibliotheks-Informationen*, Jg. 13, nr. 3/4, Oktober/Dezember 1988, p. 24.

Au moment où le monde savant songe à commémorer le quatrième centenaire de la mort de Mercator († 1594), nous avons cru utile d'appeler l'attention sur l'intérêt que ce grand savant de la Renaissance portait aux sciences occultes.

G. Lecointelaan 62
1180 Brussel

Summary

That the Flemish cartographer Gerard Mercator was interested and engaged in studying the occult sciences, in particular natural magic, is testified by John Dee in the Preface of his *Propaedeumata Aphoristica* (London 1558, 1568), dedicated to Mercator. Dee met Mercator in Louvain in 1547 and they became intimate friends, both sharing the same passion for philosophy. Dee's preface may also indicate that Mercator's interests in occult philosophy were still very vivid in 1566.